



Le testament du baron d'Holbach et son serpent de fils aîné

Françoise Launay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5398>
DOI : 10.4000/rde.5398
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016
Pagination : 179-190
ISBN : 978-2-9543871-1-6
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Françoise Launay, « Le testament du baron d'Holbach et son serpent de fils aîné », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2018, consulté le 04 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5398> ; DOI : 10.4000/rde.5398

Françoise LAUNAY

Le testament du baron d'Holbach et son serpent de fils aîné

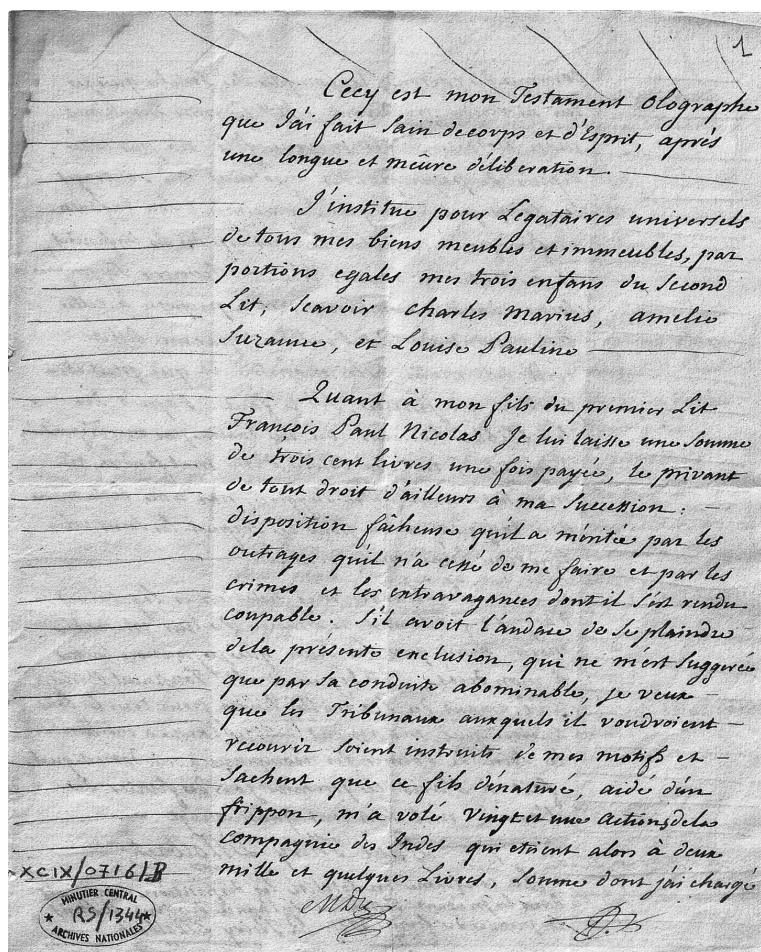


Figure 1

Le testament du baron d'Holbach, fol. 1r°
Document des Archives nationales, MC/RS//1344
(cote d'origine : MC/ET/XCIX/716/B)

Quand John Lough écrivait en 1957, au sujet de l'inventaire après décès de la première épouse du baron d'Holbach, qu'il ne pouvait « être question de reproduire ici¹ ni même d'analyser en détail ce long document », il ne pouvait certainement pas imaginer que le manuscrit serait aujourd'hui en déficit dans le carton correspondant² des Archives nationales.

A contrario, quand il constatait qu'il manquait « parmi les minutes indiquées au répertoire de l'étude XCIX³, deux documents d'une importance capitale – son testament olographe et l'inventaire après décès », il aurait été sûrement très étonné, comme nous l'avons été quand nous l'avons eu sous nos yeux en ligne, de découvrir que le premier d'entre eux avait été retrouvé, et que c'est à la suite d'une « revendication » que le testament du baron était entré le 25 juillet 2008 dans les collections du minutier central, dans la réserve duquel il est maintenant conservé⁴.

L'acte de dépôt du 21 janvier 1789 (jour du décès du baron), mentionné au répertoire du notaire, manque, comme toutes les minutes de janvier à septembre 1789, mais l'acte lui-même est bien complet. La feuille unique de papier vergé de 175 mm de haut et 230 mm de large sur laquelle il a été écrit est pliée en deux, et le texte occupe le recto et le verso du premier folio et environ deux tiers du recto du folio 2 (figures 1 et 2). Les mentions de l'ouverture effectuée le 22 germinal an II (11 avril 1794), et de l'enregistrement à Paris le 29 germinal an II figurent sur le testament rédigé le 1^{er} février 1780, et auxquels des codicilles ont été ajoutés par deux fois au cours de 1781, le 1^{er} février et le 20 mai, puis le 25 juillet 1784.

Nous donnons ci-dessous la transcription du document, avec en notes tous les éclaircissements que nous avons pu trouver pour sa bonne compréhension. L'arbre généalogique de la famille Daine-d'Holbach (figure 3), où nous avons respecté l'orthographe des signatures des personnes concernées, permettra aussi de mieux s'y retrouver dans la famille, les parentés étant un peu compliquées du fait que les deux épouses successives du baron étaient filles de sa cousine germaine.

1. Dans son article : « Le baron d'Holbach, quelques documents inédits ou peu connus », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 57^e année, n° 4 (1957), p. 524-543 [ci-après Lough].

2. Inventaire après décès de Bazile Genevieve Suzanne D'aine (c'est ainsi qu'elle signait sur son contrat de mariage du 11 décembre 1749, AN, MC/ET/XCIX/504), acte daté du 16 janvier 1756 (AN, MC/ET/XCIX/527), aujourd'hui manquant.

3. Étude (alors tenue par Pierre Charles Gondouin) où la famille du baron avait passé un grand nombre d'actes.

4. Cote MC/RS//1344 (cote d'origine : MC/ET/XCIX/716/B).

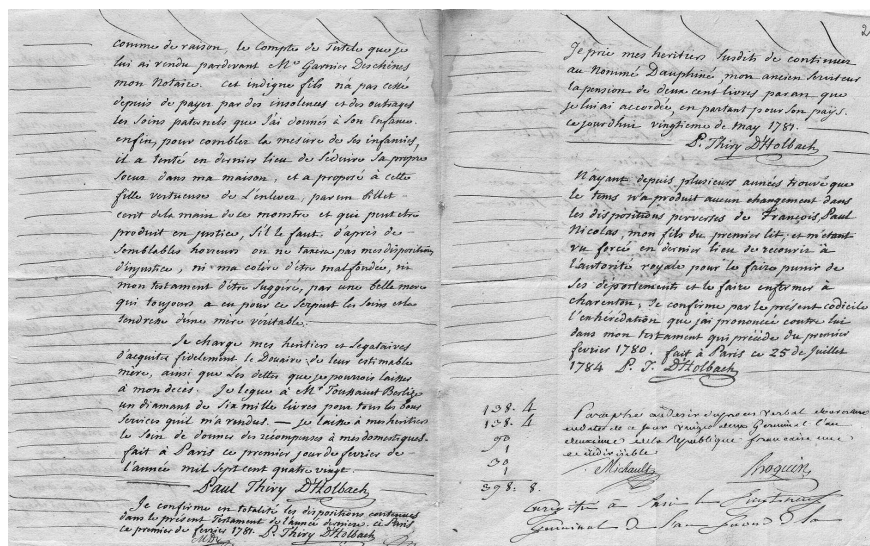


Figure 2
Le testament du baron d'Holbach, fol. 1v^o et 2r^o.
Document des Archives nationales, MC/RS//1344
(cote d'origine : MC/ET/XCIX/716/B)

[1r] Cecy est mon Testament olographe que J'ai fait sain de corps et d'Esprit, après une longue et meûre délibération.

J'institue pour Legataires universels de tous mes biens meubles et immeubles, par portions egales mes trois enfans du second Lit⁵, scavoir Charles Marius⁶, Amelie Suzanne⁷, et Louise Pauline⁸.

5. Le contrat de mariage du baron avec sa seconde épouse, Charlotte Suzanne Daine (elle signait sans mettre d'apostrophe à son patronyme), avait été signé le 29 octobre 1756 (AN, MC/ET/XCIX/530), et le mariage célébré à St-Sulpice le 4 novembre suivant (mention dans la notoriété du 05/01/1795, AN, MC/ET/XCIX/750).

6. Né le 21 août 1757, et baptisé le lendemain paroisse St-Germain-l'Auxerrois, Charles Marius avait eu pour parrain son oncle Marius Jean Baptiste Nicolas D'aine, et pour marraine sa tante Anne Perrette Daine (Charles Nauroy, *Révolutionnaires*, Paris, Savine, 1891 [ci-après Nauroy], p. 275).

7. Née le 13 janvier 1759 et baptisée le lendemain paroisse St-Roch (AD Paris, extrait déposé en 1873), Amelie Suzanne avait eu pour parrain son oncle André Julien Rodier, époux d'Anne Perrette Daine (CM du 28 janvier 1758, AN, MC/ET/LXVI/517), et pour marraine sa grand-mère maternelle Suzanne Westerbours.

8. Née le 19 décembre 1759 et baptisée le lendemain paroisse St-Roch (AD Paris, extrait déposé en 1873), Louise Pauline avait eu pour parrain Joseph Christophe Lalive de Pailly, et pour marraine madame d'Epinay, née Louise Florence Petronille Tardieu d'Esclavelles.

Quant à mon fils du premier Lit⁹ François Paul Nicolas¹⁰ Je lui laisse une somme de trois cent livres une fois payée, le privant de tout droit d'ailleurs à ma succession : disposition fâcheuse qu'il a méritée par les outrages qu'il n'a cessé de me faire et par les crimes et les extravagances dont il s'est rendu coupable. S'il avoit l'audace de se plaindre de la présente exclusion, qui ne m'est suggérée que par sa conduite abominable, je veux que les Tribunaux auxquels il voudroient [*sic*] recourir soient instruits de mes motifs et sachent que ce fils dénaturé, aidé d'un frippon, m'a volé vingt et une actions de la compagnie des Indes qui étoient alors à deux mille et quelques Livres, somme dont j'ai chargé [lv] comme de raison, le compte de Tutele que je lui ai rendu pardevant M^e Garnier Deschênes mon Notaire¹¹. Cet indigne fils n'a pas cessé depuis de payer par des insolences et des outrages les soins paternels que J'ai donnés à son enfance. Enfin, pour combler la mesure de ses infamies, il a tenté en dernier lieu de séduire sa propre sœur dans ma maison, et a proposé à cette fille vertueuse de L'enlever par un billet écrit de la main de ce monstre et qui peut être produit en justice, s'il le faut. D'après de semblables horreurs on ne taxera pas mes dispositions d'injustice, ni ma colère d'être malfondée, ni mon testament d'être suggéré, par une belle mere¹² qui toujours a eu pour ce serpent les soins et la tendresse d'une mère véritable.

Je charge mes heritiers et legataires d'acquiescer fidelement le Douaire¹³ de leur estimable mère, ainsi que Les dettes que je pourrais laisser à mon décès. je lègue à M^r Toussaint Berlize¹⁴ un diamant de six mille livres pour tous les

9. Le mariage du baron avec sa première épouse avait été célébré à St-Eustache, le 3 février 1750 (Nauroy, p. 270-271).

10. Né le 26 juin 1753 et baptisé le même jour paroisse St-Germain-l'Auxerrois (Nauroy, p. 274), François Paul Nicolas avait eu pour parrain et marraine ses grands-parents maternels Nicolas Daine et Suzanne Westerbourg.

11. L'acte est daté du 21 novembre 1778 (AN, MC/ET/XCIX/636). François Paul Nicolas était majeur depuis le 26 juin précédent.

12. Elle était aussi sa tante maternelle.

13. Aux termes du contrat de mariage passé entre le baron et sa seconde épouse, ce douaire (somme réservée à la veuve prélevée sur l'héritage) se montait à la coquette somme de 10 000 livres de rente préfix.

14. Toussaint Berlize était une vieille connaissance du baron dont il s'occupait des affaires. Ami de la famille Daine (« c'est le secrétaire de mon fils d'Aine et l'intendant de sa mère » écrivait Diderot à Sophie Volland en octobre 1767, *Corr.* VII, p. 160), ce « Bourgeois de Paris » avait été l'un des témoins de l'acte de notoriété établi le 7 août 1755 après la mort de la première épouse du baron (AN, MC/ET/XCIX/525). Le 28 août suivant, trois jours après la mort de Nicolas Daine, il devenait le « curateur aux causes et tuteur aux actions immobilières » de ses trois enfants survivants (Marius Jean Baptiste Nicolas, Anne Perrette et Charlotte Suzanne) lors de leur émancipation (AN, Y/4759/B, acte également signé par Sartine et d'Arclais de Montamy). Il avait aussi signé le contrat du second mariage du baron, et celui du fils D'aine avec Anne Madeleine Geoffroy le 11 mai 1762 (AN, MC/ET/XLVIII/118). Il représentait Louise Pauline et son mari lors de la levée des scellés posés après la mort du baron, et il est

bons services qu'il m'a rendus. \neq je laisse à mes heritiers le soin de donner des récompenses à mes domestiques. Fait à Paris ce premier jour de fevrier de l'année mil sept cent quatre vingt¹⁵.

[signé] Paul Thiry D'Holbach¹⁶

Je confirme en totalité les dispositions contenues dans le présent Testament de l'année derniere. à Paris ce premier de février 1781¹⁷. [signé] P. Thiry D'Holbach

[2r] Je prie mes heritiers susdits de continuer au nommé Dauphiné, mon ancien serviteur la pension de deux cent livres par an que je lui ai accordée, en partant pour son paÿs¹⁸. Cejourd'hui vingtieme de may 1781

[signé] P. Thiry D'Holbach

N'ayant depuis plusieurs années trouvé que le tems n'a produit aucun changement dans les dispositions perverses de François, Paul, Nicolas, mon fils du premier lit ; et m'étant vu forcé en dernier lieu de recourir à l'autorité royale pour le faire punir de ses déportements et de le faire enfermer à Charenton¹⁹, je confirme par le present codicile l'exhérédation que j'ai

qualifié dans le procès verbal (AN, Y//13817/A) d' « agent général de la Marine et des Colonies ». On le retrouve enfin témoin d'un acte de notoriété concernant la famille d'Holbach le 5 janvier 1795 (16 nivôse an III, AN, MC/ET/XCIX/750, acte qui précise les dates de naissance et de mariage de la seconde baronne et de ses enfants). Fils d'un tailleur d'habits des Ardennes, Toussaint Berlize avait été baptisé à Signy-l'Abbaye le 26 novembre 1729 (mention sur son acte de mariage, confirmée par le registre paroissial du lieu). Il épousera une veuve à Blois le 28 décembre 1796 (registre d'état-civil de Blois), et il est décédé à Paris, rue du Cherche-Midi n°282, le 30 janvier 1803 (IAD du 3 germinal an XI, AN, MC/ET/XCIX/776).

15. À cette date, aucun des enfants du baron n'était marié.

16. Rappelons que le baron d'Holbach n'a jamais porté qu'un seul prénom, celui de Paul qui lui a été imposé lors de son baptême le 8 décembre 1723 à Edesheim, dans l'évêché de Spire, en Allemagne (registre paroissial).

17. À cette date, seule Amelie Suzanne était mariée, et ce depuis le 21 février 1780, avec Charles Leopold Le Preud'homme, comte de Fontenoy de Chatenoy (CM du 17 février 1780, AN, MC/ET/XCIX/645). Sa sœur Louise Pauline ne se mariera que le 16 mai 1781 (CM du 1^{er} mai 1781, signé par Louis XVI et Marie Antoinette, AN, MC/ET/XCIX/656), avec le marquis Pierre de Nolivos.

18. « Dauphiné » était-il revenu au service du baron après la rédaction de son testament ? En effet, lors de la pose des scellés « rue Royale butte St-Roch » le 21 janvier 1789, la première des dix personnes au service du baron et de la baronne nommées dans le procès-verbal est un certain « François David, dit Dauphiné, valet de Chambre ».

19. Les lettres de cachet correspondantes constituaient le lot 531 de la vente aux enchères Piasa, à Paris, le 17 mars 2006. La description donnée au catalogue était la suivante : « Lettre de cachet. LOUIS XVI : 2 L.S. (secrétaire), contresignées par le baron de Breteuil, Versailles 1784, au Supérieur des frères de la Charité, à Charenton ; 1 page in-fol. chaque en partie impr. à en-tête De par le Roy, adresses (scellées ensemble).

18 avril. Ordre de « recevoir dans votre Maison le S. François Paul Nicolas Thiry D'Holbach et de l'y garder jusqu'à nouvel ordre de notre part » ; une note indique qu'il

prononcée contre lui dans mon testament qui précède du premier fevrier 1780. Fait à Paris ce 25 de Juillet 1784 [signé] P. T. D'Holbach

Le 21 janvier 1789, à neuf heures du matin, l'épouse du baron fit poser des scellés dans la maison de la « rue Royale butte St-Roch » où son mari venait de mourir « à la suite de maladie », et le commissaire vit « le corps gissant [*sic*] sur un lit en une chambre au second étage avec vue sur la cour »²⁰. Le baron avait acheté la maison le 23 février 1757²¹ à la petite fille de Lully, Hilaire Ursule de Thiersault, mais la vente n'avait été finalisée que le 21 février 1758²². La description qui figure dans l'acte de 1757 est la suivante :

[...] une maison [...] consistante en une porte Cochere a droite de laquelle est une Ecurie de six Chevaux, ensuite un petit office et trois Remises donnant sur la Cour et autour un petit Escalier derobé ayant sieges d'aisances au Rez de Chaussée et au troisieme Etage ; a gauche du passage une grande Cage d'Escalier montant jusqu'au Second Etage et sous la rampe du rez de chaussée est la descente des Caves contenue sous l'Epaisseur du Batiment : Une Cuisine donnant sur la Cour, une Cour dans l'angle formé par les deux murs mitoyens, un puits en état, Lad. Cour pavée. Le Corps de logis ayant sa face sur la rue en pierre de taille et celle sur la Cour ainsi que l'aisle a droite en pans de bois. Le premier Etage composé d'un grand antichambre sur la ruë, une grande salle de Compagnie éclairée par une Baye sur la Cour, dans l'angle a gauche une Baye donnant dans un Cabinet au dessus de la Cuisine, Led. Cabinet éclairé sur la Cour, dans l'autre angle à droite et la salle de Compagnie une chambre a coucher au dessus de la remise, ensuite une garderobe dont la porte donne sur le petit escalier ci-dessus, meme distribution au second Etage et a prendre du Pallié du grand Escalier, un autre petit Escalier derobé & obscur montant au troisieme Etage divisé en Chambres de domestiques et un gardemeubles, Et au quatrieme Etage en comble la partie sur la Cour en greniers et celle sur la rue subdivisée en Chambres de Domestiques ainsi que le tout se poursuit [...]

La propriété communiquait à l'arrière avec une maison de la rue Sainte-Anne appartenant au duc de Nivernois²³. Pour une connaissance plus détaillée de la distribution de la maison au jour du décès du

a été conduit à Charenton le 1^{er} mai par l'inspecteur de police Guidot. 1^{er} août, ordre de « mettre en liberté le S. D'Holbach » (une note marque qu'il est sorti le 8 septembre) ».

20. Scellés après le décès du baron d'Holbach, 21 janvier 1789, AN, Y//13817/A.

21. AN, MC/ET/XCIX/531.

22. *Ibid.*

23. Le baron achètera cette maison le 19 février 1759 (AN, MC/ET/XCIX/539).

baron, on pourra consulter le procès-verbal des scellés mentionné plus haut. Cette maison est actuellement le numéro 10 de la courte rue des Moulins, raccourcie par le percement de l'avenue de l'Opéra. En effet, c'est là que Charlotte Suzanne Daine est décédée le 16 juin 1814, au numéro 28 de l'époque²⁴, numéro confirmé par l'*Almanach du commerce* de 1811, et la comparaison entre le plan de Paris du début du XIX^e siècle²⁵ et le cadastre actuel²⁶ montre sans aucune ambiguïté que c'est le numéro 10 de la rue des Moulins du 1^{er} arrondissement d'aujourd'hui qui correspond au numéro 28 de la rue des Moulins du 2^e arrondissement ancien de Paris.

On a peine à comprendre pourquoi le testament réputé « déposé » le 21 janvier 1789 n'a été ouvert et enregistré que plus de cinq ans plus tard, alors que la liquidation partage des biens avait été effectuée dès le 25 novembre 1789, dans la même étude notariale²⁷. Dans cette liquidation, il n'est d'ailleurs nullement fait mention d'un quelconque testament, même si les « dernières intentions »²⁸ du défunt concernant des legs divers ont été respectées, à hauteur de 16 000 livres au total, dont 6 000 en effet pour Berlize.

En définitive, seul le capitaine de dragons Charles Marius, le fils du second lit qui ne se mariera qu'en 1791²⁹, héritera de son père suite aux renonciations du « serpent » le fils aîné d'une part (l'acte correspondant³⁰ est malheureusement en déficit, nous privant d'en connaître la justification), et de celles de ses deux sœurs consanguines d'autre part « pour s'en tenir aux avantages qui leur ont été faits par led[it] S. baron d'Holbach suivant leur contrat de mariage »³¹. Précisons que les contrats de 1780 et 1781 stipulaient que la dot de chacune des filles consistait en la somme de 150 000 livres en avancement d'hoirie à imputer en totalité sur la succession future du premier mourant du couple d'Holbach.

24. Inventaire après décès de Charlotte Suzanne Daine (23 juin 1814, AN, MC/ET/XCIX/818).

25. AN, F/31/75/27 en ligne sur le site des archives de Paris.

26. Accessible lui aussi en ligne.

27. Liquidation partage des biens de Paul Thiry, baron d'Holbach, 25 novembre 1789, AN, MC/ET/XCIX/718.

28. Expression utilisée dans l'acte de partage.

29. Contrat de mariage du 14 janvier 1791 (AN, MC/ET/CVIII/744), et mariage du lendemain (Nauroy, p. 278-279).

30. Renonciation de François Paul Nicolas Thiry d'Holbach à la succession de son père, en date du 12 juillet 1789 (acte en déficit dans l'étude XCIX), effectuée par le banquier Joseph Simon Lefebvre aux termes d'une procuration reçue le 4 février 1789 (répertoire étude XCIX) et enregistrée le 21 août 1789 (AD Paris, DC⁶/94).

31. Renonciations d'Amelie Suzanne et de Louise Pauline à la succession de leur père le baron d'Holbach, 8 novembre 1789, AN, MC/ET/XCIX/718.

Le procès-verbal des scellés du 21 janvier 1789 du commissaire enquêteur au Châtelet de Paris, Antoine Joachim Thiot, est pourtant formel sur le fait que le testament avait bien été trouvé le jour même de la mort du baron :

Observons que dans le secretaire de la Chambre a coucher de mond. Sr Baron Dholbac, il s'est trouvé un paquet cacheté en cire d'Espagne rouge, sur le dessus duquel paquet est ecrit Cecy contient mon testament olographe. Duquel paquet nous nous sommes chargé à la requisition de Mad. D^e baronne Dholbach pour le porter aussitot apres notre present proces verbal, a Monsieur le Lieutenant civil en son hotel a l'effet par luy d'en faire l'ouverture en la maniere accoutumée [...].

Et led. jour mercredy vingt un dud. mois de janvier aud. an Mil sept cent quatre vingt neuf six heures et demie du soir nous Conseiller du roi Comm^{re} susd. nous sommes transporté rue des Blancs Manteaux [...] en l'hotel de Mond. sieur le Lieutenant civil ou etant et l'ayant trouvé nous luy avons remis le paquet cacheté mentionné en notre proces verbal d'apposition de scellés cy devant, duquel paquet Mond. sieur le Lieutenant civil ayant fait l'ouverture, il s'est trouvé contenir sous son enveloppe une feuille de papier a lettre ecrite sur trois pages ; et mond. sieur le Lieutenant civil en ayant fait lecture, a ordonné que lad. feuille de papier ainsi que sad. enveloppe seroit renfermé dans une nouvelle enveloppe, laquelle seroit clause et cachetée du cachet de ses armes ; et a l'instant lad. feuille de papier a lettre avec ensemble lad. enveloppe par nous ci devant decrite a été en presence de Mond. sieur le Lieutenant civil remise sous une nouvelle enveloppe, laquelle a été clause et cachetée d'un cachet de cire d'Espagne noire sur lequel ont été apposés les armes de Mond. Sieur le Lieutenant civil ; et Mond. Sieur le Lieutenant civil, apres avoir signé et paraphé lad. nouvelle enveloppe, a remis led. paquet a M^e Gondoin Conseiller du roi notaire au Chatelet de Paris a ce present ; pour le représenter a Mond. Sieur le Lieutenant civil en presence des parties interessées ou elles duement appelées, a l'effet de quoi il leur sera fait si besoin est sommation a la requete et diligence dud. sieur Gondoin qui y a été autorisé par Mond. Sieur le Lieutenant civil.

Que s'est-il donc alors passé ? Puisque le testament était dans les mains de Gondouin, et qu'il n'a été officiellement ouvert qu'en 1794, on peut se demander ce qu'il est devenu entre le 21 janvier 1789 et le 11 avril 1794, et où il a été effectivement conservé. Un examen attentif du répertoire manuscrit de l'étude de maître Gondouin en 1789 montre que la mention du « dépôt du testament cacheté [*sic*] »³² à la date du 21 janvier est de toute évidence postérieure. Les deux lignes ont été

32. Nous n'avons actuellement connaissance d'aucune enveloppe cachetée, le testament lui-même ne portant pas de trace de cire.

ajoutées en bas de page du répertoire, après six actes du 22 janvier, avec un signe « + » de renvoi entre le dernier acte du 21 et le premier du 22, et elles sont écrites d'une autre main avec une encre beaucoup plus noire. De plus, la graphie de cette addition est très semblable à celle du répertoire à la fin 1794 début 1795. Si l'on fait donc l'hypothèse que le testament n'aurait pas été classé tout de suite avec les minutes de 1789, et qu'il serait resté en attente d'ouverture dans un dossier séparé, cela expliquerait peut-être pourquoi, malgré la disparition des minutes des neuf premiers mois de 1789 dont on ignore la date, ce document précieux n'a justement pas subi le même sort.

On se demande évidemment pourquoi le testament n'a pas été « représenté » rapidement aux héritiers (n'était-ce pas là une faute du notaire ?), et surtout quel intérêt il y avait à le faire ressurgir si longtemps après. Le « serpent » avait en effet renoncé en juillet 1789 à l'héritage dont le testament le privait, les legs particuliers avaient été plus que largement délivrés, et la situation familiale était presque inchangée : personne n'était mort entre temps, ni la baronne, ni aucun des quatre enfants du baron, le seul événement à signaler étant le mariage de Charles Marius. Alors s'il n'y avait pas d'intérêt à la chose, n'aurait-il pas eu plutôt contrainte ? On sait que c'est le notaire Gondouin qui a fait faire l'enregistrement le 22 germinal an II³³. Or l'étude de ce notaire était fermée depuis le 5 pluviôse précédent, Gondouin ayant été obligé de donner sa démission par le gouvernement révolutionnaire pour éviter la prison, et elle le restera jusqu'au 9 frimaire an III, le notaire ne devant être réintégré qu'aux termes de la loi du 19 vendémiaire an III³⁴. En germinal an II, on est en pleine Terreur. Gondouin n'aurait-il pas craint une descente de police à l'étude, d'où l'absolue nécessité d'ouvrir enfin le testament, et de le faire enregistrer ? Rappelons aussi que le notaire n'était pas le seul à pouvoir être suspecté : le frère de la baronne, Marius D'aine, intendant de Tours depuis 1783, était parti en Angleterre dès l'automne 1789, officiellement « pour raisons de santé »³⁵, mais il était bien sûr considéré comme émigré. Nous savons aussi que lors de la naissance de son fils le 27 juillet 1794³⁶ (précisément le 9 thermidor an II...)

33. L'enregistrement a été fait à Paris le 29 germinal an II par les soins de Pierre Charles Gondouin, mandaté par Charles Marius Thiry d'Holbach (Archives de Paris, DQ7/650, fol. 87v° et 88r°).

34. Antoine Juste Alphonse Thomas, *Notariats du département de la Seine*, Boucquin, 1862, p. 108.

35. Jean-André Tournier, « La fin de l'intendance de Tours », *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, t. 85 n° 3, p. 401-438.

36. Registre d'état civil de Saulx-les-Chartreux.

SOURCES :

* registre paroissial, d'état civil, ou extrait
ou contrat de mariage (CM)
\$ mention dans un acte notarié ou acte de tutelle
% Nauroy

HOLBACH Johann Jakob o + 31.08.1723
x
o +

HOLBACH Katherina Jacobea o + 10.10.1743
x 1708 Edesheim
THIRY Johann Jacob o + 19.04.1756

HOLBACH, baron d' François Adam o + 05.09.1753\$ Paris
--

HOLBACH, THIRY baron d' Paul (o) 08.12.1723* Edesheim + 21.01.1789* Paris St-Roch Philosophe
x 03.02.1750% Paris St-Eustache
D'AINE Bazile Geneviève Suzanne o ca 1729 + 26.08.1754% Paris St-Germ.-l'Auxerr.

x 04.11.1756\$ Paris St-Sulpice
DAINE Charlotte Suzanne o 08.07.1733\$ Paris St-Eustache + 16.06.1814\$ Paris II

HOLBACH, THIRY D' François Paul Nicolas o 26.06.1753% Paris St-Germ.-l'Aux. + 10.06.1796* Paris II Cons. Pt de Paris
--

HOLBACH, THIRY D' baron Charles Marius o 22.08.1757% Paris St-Germ.-l'Aux. + 12.03.1832* Paris II Capitaine de dragons
--

HOLBACH, THIRY D' Amelie Suzanne o 13.01.1759* Paris St-Roch + >16.06.1814
--

HOLBACH, THIRY D' Louise Pauline o 19.12.1759* Paris St-Roch + 03.09.1830* Sauveterre-de-Béarn

CM 14.01.1791* x 15.01.1791% Paris St-Roch
--

CM 17.02.1780* x 21.02.1780\$ Paris St-Roch

CM 01.05.1781* x 16.05.1781\$ Paris St-Roch

DOMPIERRE D'HORNOY, de Charlotte Louise Sophie o ca 1774 + 12.01.1815\$ Paris X

LE PREUD'HOMME DE FONTENOY DE CHATENOY Charles Leopold o 23.10.1751 ? Nancy + >08.04.1826 Officier de cavalerie
--

NOLIVOS, Mis de Pierre o ca 1751 + 03.09.1833* Sauveterre-de-B Capitaine dragons

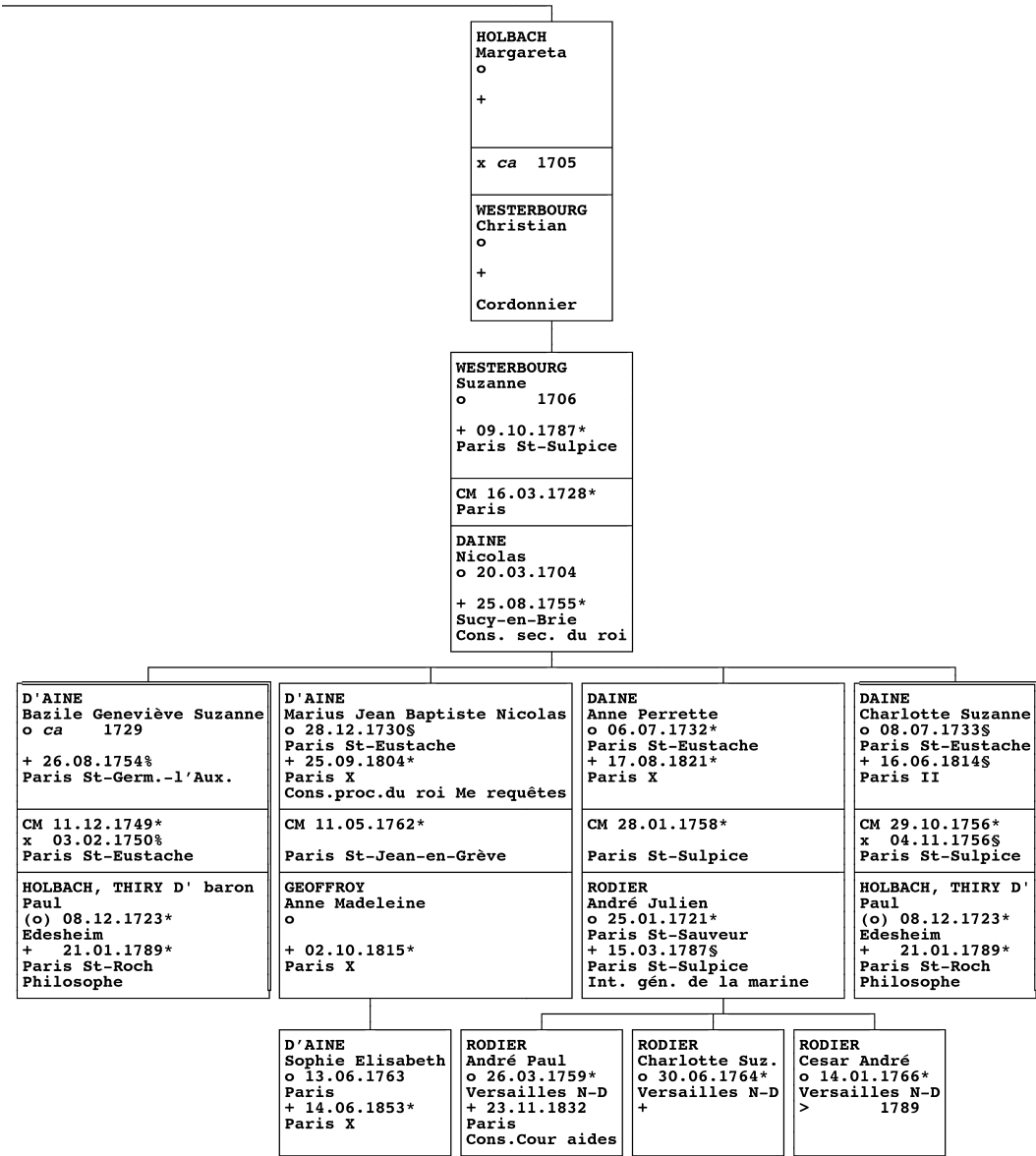
HOLBACH, THIRY D' Charles Ernest o 27.07.1794* Saulx-lès-Chartreux + 28.02.1861* Paris 9

LE PREUDHOMME Anne Caroline Pauline o 05.01.1781% Paris St-Roch + 04.10.1862* Hennebont (Morbihan)

1) Charlotte Suzanne Pauline 12.06.1782% 2) J. Pauline M. Cécile 21.11.1783* 3) X 22.11.1785% - 22.11.1785% 4) Pierre Gedéon Armand Louis Anne 30.10.1787% 5) Gustave ca 1792 - 03-01.1829*

postérité

postérité



Arbre généalogique d'Holbach-Daine
La répétition des noms du baron et de ses épouses est due à la consanguinité.

le second fils du baron, Charles Marius, résidait à Saulx-les-Chartreux, à 25 km au sud de Paris, où l'on peut supposer qu'il s'était réfugié.

Nous ne savons pas non plus où le testament a pu être classé après son enregistrement, puisque l'étude était toujours fermée, ni ce que sont devenus et l'acte de dépôt qui a bien existé puisque la feuille du testament porte les trous par où passaient les ficelles qui l'y attachaient, et les enveloppes cachetées. La seule chose que nous connaissons, c'est le coût de l'enregistrement³⁷ : 138 livres 4 sols pour le legs universel, 138 livres 4 sols pour l'exhérédation, « sur un revenu déclaré de 4146 »³⁸, 98 livres pour le legs à Berlize, 30 livres pour le legs à Dauphiné, et 20 sols pour les derniers codicilles, soit un total de près de 400 livres.

En avril 1794, le serpent déshérité n'avait plus que 25 mois à vivre : ce « rentier » célibataire de près de 43 ans domicilié rue de la Loi n^{os} 16 et 1235 (*sic*) s'est éteint le 10 juin 1796 (22 prairial an IV)³⁹. Comme Lough le précise⁴⁰, il n'avait pas gardé au delà de trois ans l'office de conseiller au Parlement de Paris que son père lui avait acheté en 1775. Ses rentes lui provenaient en particulier de l'héritage de sa mère (une rente de 3 000 livres au principal de 60 000 livres figure par exemple dans l'acte de liquidation partage, et il touchait des loyers de la maison de la rue Ste-Anne⁴¹). On imagine mal que le fils indigne ait jamais réclamé le legs de 300 livres que son père lui faisait, quel soufflet ! Nous nous contenterons juste de noter, à titre de référence, que les frais funéraires du baron à St-Roch s'étaient élevés à la somme de 2 501 livres et 16 sols⁴².

Remerciements

Nos remerciements les plus vifs s'adressent à Marie-Françoise Limon-Bonnet, responsable du Minutier central des notaires de Paris, qui a bien voulu porter à notre connaissance tous les éléments à sa disposition pour essayer de retracer l'itinéraire suivi par le testament du baron.

Françoise LAUNAY

Observatoire de Paris, SYRTE, équipe d'histoire

37. Le détail est donné en toutes lettres au verso du folio 2.

38. C'est la somme que Charles Marius avait déclarée avoir recueilli comme seul héritier de la succession de son père dans le mandat qu'il avait donné à Gondouin, et dont l'original est resté attaché à l'acte d'enregistrement (*cf.* note 33).

39. Extrait annexé à un acte de notoriété du 25 juillet 1805 (6 thermidor an XIII, AN, MC/ET/CXVI/644).

40. Lough, p. 533-534.

41. Bail de location du 1^{er} août 1795, AN, MC/ET/XCIX/750.

42. *Cf.* note 27.